



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

**AGATHE PITIÉ, LAURÉATE
DU 5^E PRIX DES PARTENAIRES**

ET DESSINS DE LA COLLECTION

17 MAI - 31 AOÛT 2014

GUIDE
DU
VISITEUR



Agathe Pitié, *Apocalypse* (détail), 2011. Encre de Chine pigmentées, aquarelles et dorure liquide sur papier à la cuve, 100 x 140 cm. Collection Benjamin Nay.

LE CLUB DES PARTENAIRES

Le Club des Partenaires du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole a été fondé en juin 2006 et regroupe aujourd'hui neuf mécènes de la région stéphanoise.

En 2009, les membres du Club créent le Prix des Partenaires afin de soutenir le travail d'un jeune artiste vivant en France. Ce prix, mettant à l'honneur les arts graphiques, prolonge la politique du Musée de soutien aux jeunes créateurs. Le lauréat bénéficie d'une exposition et d'un catalogue.

En 2014, la 5^e lauréate de ce Prix est la jeune artiste Agathe Pitié, succédant ainsi à Stéphanie Nava (2013), Min Jung-Yeon (2012), Anne Laure Sacriste (2011) et Marina Perez Simão (2010).

Cette année, pour la première fois, parallèlement à l'exposition d'Agathe Pitié, est présentée l'ensemble de la collection d'arts graphiques, acquise par le Musée grâce au soutien du Club.

LA COLLECTION ACQUISE GRÂCE AU SOUTIEN DU CLUB DES PARTENAIRES

L'exposition présente des œuvres de :

- **Rebecca Bournigault** (1970, France, Colmar).
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bourges, elle travaille la vidéo, l'installation, la peinture, la photographie et le dessin.
- **Min Jung-Yeon** (1979, Corée du Sud, Gwang Ju).
Diplômée de l'Université Hongik de Séoul (2003) et de l'École des Beaux-Arts de Paris (2005), elle est dessinatrice et peintre.
- **Marina Perez Simao** (1980, Brésil, Vitória).
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (2008) et de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle de Paris (2010), elle pratique le dessin et la vidéo.
- **Françoise Péetrovitch** (1964, France, Chambéry).
Actuellement enseignante à l'École Supérieure

Estienne à Paris, elle travaille le dessin, la vidéo, la sculpture, l'installation et le son.

- **Anne Laure Sacriste** (1970, France, Paris).
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (1996), peintre, graveuse et dessinatrice, elle pratique également la vidéo et l'installation.
- **Ruth Barabash** (1963, Israël, Tel-Aviv).
Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (1994). Elle travaille principalement le dessin et réalise également des installations.
- **Stéphanie Nava** (1973, France, Marseille).
Diplômée de l'École d'Art de Valence (1996). Elle pratique le dessin, la sculpture, la photographie et l'installation.

LE DESSIN, UNE ŒUVRE SUR PAPIER

Les œuvres des artistes exposées sont d'une grande diversité de thèmes et de styles. Le point commun de ces dessins est bien leur support, le fait d'être réalisés sur papier. Les artistes utilisent le crayon, la plume ou le pinceau, comme dans le travail de Françoise Pétrouitch qui procède par des lavis d'encre ou Rebecca Bournigault dont sont présentées deux aquarelles. Quatre estampes d'Anne Laure Sacriste sont également exposées.

Le papier détermine un espace de l'œuvre qui lui est propre. Et c'est depuis cet espace formel que les images nous interpellent et qu'elles questionnent, de façon parfois inquiétante, l'espace du réel où évolue le spectateur.



Rebecca Bournigault, *My head on the door*, 2007.
Aquarelle vernie sur papier, 142 x 106,5 cm.

LE PAPIER POUR TRADUIRE UN ESPACE MENTAL

L'espace physique du papier peut aussi constituer l'écran de projection d'un espace mental, comme c'est le cas chez Min Jung-Yeon.

L'artiste dessine des flux en expansion, des nuées fascinantes et monstrueuses, qui évoquent autant les mouvements de l'inconscient que l'organisation de particules rendues perceptibles par les technologies de pointe.

La répétition minutieuse d'infimes motifs graphiques se développe en volumes, en volutes qui enflent et prolifèrent dans un espace qui oscille entre tridimensionnalité rationnelle et univers rêvé.

L'ŒUVRE SUR PAPIER ET LA PROXIMITÉ DU REGARD

Le support papier, fragile, délicat dans sa matérialité, induit-il plus spécifiquement un rapport d'intimité entre l'œuvre et le spectateur ? Son format, participe de cette proximité du regard à l'œuvre.

De dimensions souvent modestes, il offre un espace à échelle humaine, peut être propice à l'élaboration de micro-récits individuels sans prétention universaliste, et trouve sa pertinence dans l'époque contemporaine, après la fin des utopies et celle des grands récits décrites par Jean-François Lyotard dans *La Condition postmoderne*, publiée en 1979.

FRANÇOISE PÉTROVITCH : LA FIGURE DE L'AUTRE, PROCHE ET INATTEIGNABLE

Les *Twins (Jumeaux)* de Françoise Pérovitch sont des figures réalisées à une échelle proche de celle de notre corps. Elles nous regardent et nous impliquent dans une relation directe, intime avec l'œuvre. Le papier agit comme un écran placé entre elles et nous, qui vient renforcer l'effet de miroir produit par ces êtres doubles, siamois. Ces figures fusionnelles, figées dans leur impossible individuation, nous placent en confrontation directe avec l'Autre, pourtant inatteignable. Leurs silhouettes, dans des lavis d'encre vaporeux, semblent irréelles et suggèrent un possible évanouissement de l'image. Dans les œuvres de Françoise Pérovitch, le regard porté sur l'enfance semble traverser les eaux troubles de la mémoire, entre tendresse et violence, entre fascination et sentiment de malaise.



Françoise Pérovitch, *Twins*, 2005-2007.
Lavis d'encre sur papier, 160 x 120 cm.

LE DESSIN ET LES PRATIQUES PLASTIQUES CONTEMPORAINES

Parmi ces artistes, plusieurs développent une démarche plastique qui croise parfois la pratique du dessin avec d'autres media : la photographie, l'installation etc.

Ainsi, les sombres estampes d'Anne Laure Sacriste font suite à une série de peintures de grand format à l'huile sur bois appelée *Série Noire* et datant de 2006. Ces îles fantomatiques traitées en clair-obscur sur un fond presque noir agissent comme des réminiscences du tableau de 1886 du peintre symboliste suisse Arnold Böcklin, *L'île des Morts*.

Elles ont été présentées lors de l'exposition consacrée à l'artiste en 2011, *Reverse Island*.

Dans une installation éponyme, *Série Noire* était peinte sur plusieurs panneaux articulés en paravents, constituant alors le verso d'une autre série, lumineuse et colorée, *Paradis artificiels*. Fonctionnant comme des négatifs, les îles de la *Série Noire* renvoient aussi à la photographie.

Dans la démarche de cette artiste, le dessin s'articule avec d'autres media, créant des interstices dans lesquels l'espace de l'œuvre rencontre l'espace du spectateur.

De nombreuses œuvres de la collection acquise grâce au soutien du Club des Partenaires ont été présentées lors d'expositions collectives du Musée ; comme dans *Micro-Narratives* en 2008 avec notamment les dessins de Ruth Barabash et Marina Perez Simao ou *Fragile, terres d'empathie* en 2009 avec ceux de Françoise Pérovitch.

AGATHE PITIÉ

Née à Castres en 1986, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.



Agathe Pitié, *Apocalypse*, 2011. Encres de Chine pigmentées, aquarelles et dorure liquide sur papier à la cuve, 100 x 140 cm. Collection Benjamin Nay.

UN DESSIN CONTEMPORAIN AUX INSPIRATIONS MÉDIÉVALES

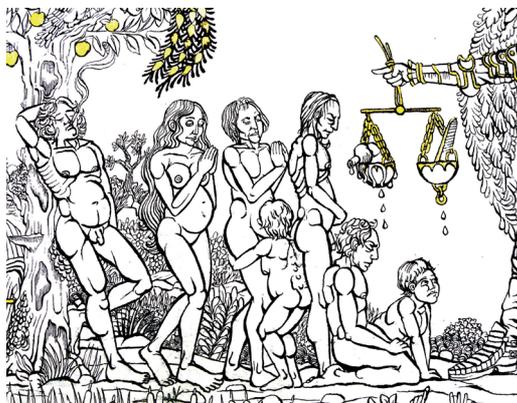
Agathe Pitié emprunte dans ses dessins un style d'inspiration médiévale, caractérisé par des tracés raides et affirmés. « Je m'inspire [...] de travaux très solennels, tels que l'icône ou l'enluminure¹ ». Les compositions sont aussi marquées par l'influence des peintres flamands comme Jérôme Bosch (v. 1450 - 1516) et Pieter Bruegel, dit Bruegel l'Ancien (v. 1525 - 1569). Les dessins sont réalisés à la plume dans des variations de pleins et de déliés, avec minutie et précision. L'encre de Chine utilisée est mélangée avec de la colle, ce qui crée un cerne noir en relief, semblable à celui des cerne de plomb employés dans la réalisation des vitraux d'église. Lorsqu'il y a de la couleur, il s'agit soit d'aquarelle, dont la transparence de la dilution répond à la transparence du verre, soit de dorures comme symboles du sacré. Agathe Pitié collectionne des papiers anciens, épais, fibreux et, comme elle les décrit elle-même, « revêches ». De son point de vue : « Un papier ça fait clairement voyager ».

INTERACTION DES NARRATIONS

Dans ces dessins, les références sont de tout temps et de toute nature : mythologies grecques, romaines, égyptiennes, fables et contes médiévaux, croyances religieuses ou magiques, petites et grandes histoires du XX^e siècle et d'aujourd'hui. Ces décalages permettent de créer une distance propice à activer notre curiosité et à rompre avec l'actualité brûlante des thèmes évoqués (guerre, sexe, religion...).

Agathe Pitié explique : « Le décalage et l'humour permettent une accessibilité, une compréhension. » Ces différents récits agrégés, connectés, mis en réseau sous une forme de logique chaotique, s'établissent en correspondance avec nos modes de communication contemporains et tout particulièrement avec Internet. En effet, les différents récits interagissent les uns avec les autres, comme nos errances sur Internet, lorsque nous passons de lien en lien, surfant d'une idée à l'autre.

⁽¹⁾ Laurent Daufès, *Une rencontre avec... Agathe Pitié*, Direction de la communication de la ville de Levallois, 2012. Film en ligne : http://www.dailymotion.com/video/xu924c_agathe-pitie-une-rencontre-avec_creation
L'ensemble des citations provient du film.



Agathe Pitié, *Le Jugement Dernier* (détail), 2010-2011. Encre de Chine et feuille d'or sur papier à la cuve, 100 x 140 cm.
Collection Benjamin Nay.

UN « CASTING GLOBAL » OÙ SE RENCONTRENT DES CULTURES MULTIPLES

Agathe Pitié prépare ses dessins et gravures en effectuant un « casting » puis en écrivant un scénario. Sur son carnet, elle note consciencieusement quels seront les acteurs et quel sera leur rôle. Elle opère un casting à dimension internationale, représentatif d'une culture médiatisée et « globale », fortement influencée par les États-Unis. Ainsi, elle connecte à la fois des figures historiques comme Staline et des personnages de dessins-animés ou de livres-jeu comme Charlie, dans « Où est Charlie ? ». C'est d'ailleurs à ce jeu que se prête notre œil : nous cherchons les personnages que nous connaissons, nous découvrons ceux que nous ne connaissons pas encore.

L'artiste remarque : « [...] il y a un problème de déconnexion spirituelle dans notre société occidentale où l'on renie nos mythes. ». Alors, en faisant interagir ces différents mythes, en les connectant et en les actualisant, elle espère que nous pourrions leur trouver une pertinence renouvelée.

INFOS PRATIQUES

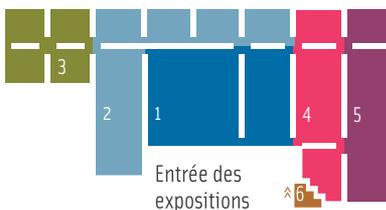
MUSÉE D'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN DE
SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE
Rue Fernand Léger
42270 Saint-Priest-en-Jarez
T. +33 (0)4 77 79 52 52
F. +33 (0)4 77 79 52 50
mam@agglo-st-etienne.fr
www.mam-st-etienne.fr



Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Fermé le mardi sauf pendant
les vacances scolaires de la zone A.
Fermé les 14 juillet et 15 août.

Visites guidées

Toute l'année :
Samedi et dimanche, 14h30 et 16h.
Mercredi, 14h30.
Vacances scolaires zone A :
Visite adultes, tous les jours, 14h30.
Visite enfants, mardi et jeudi, 14h30.



1. Wang Luyan
2. Collection du Musée : USArt
3. Agathe Pitié et dessins de la collection
4. Djamel Tatah
5. Tania Mouraud : *Exhausted laughters*
- ▲ 6. Cabinet des arts graphiques à l'étage :
Fabien Verschaere